



Genevieve était agenouillée. — Page 271, col. 3.

— Parlons de ce que vous voudrez.

— Pourquoi avez-vous fui avec Beausire?

— Parce que je voulais quitter Trianon, et qu'il me fallait fuir avec quelqu'un. Il m'était impossible de demeurer plus longtemps pour Gilbert un pis-aller, un reste dédaigné.

— Dix ans de fidélité par orgueil, dit le domino bleu; oh! que vous avez payé cher cette vanité!

Oliva se mit à rire.

— Oh! je sais bien de quoi vous riez, dit gravement l'inconnu. Vous riez de ce qu'un homme qui prétend tout savoir vous accuse d'avoir été dix ans fidèle, quand vous ne vous doutiez pas vous être rendue coupable d'un pareil ridicule. Oh! mon Dieu! s'il est question de fidélité matérielle, pauvre jeune femme, je sais à quoi m'en tenir là-dessus. Oui, je sais que vous avez été en Portugal avec Beausire, que vous y êtes restée deux ans, que, de là, vous êtes passée dans l'Inde, sans Beausire, avec un capitaine de frégate qui vous cacha dans sa cabine, et vous oublia à Chandernagor, en terre ferme, au moment où il revint en Europe. Je sais que vous avez eu deux millions de roupies à dépenser dans la maison d'un nabab, qui vous enfermait sous trois grilles. Je sais que vous avez fui en sautant par-dessus ces grilles sur les épaules d'un esclave. Je sais enfin que, riche, car vous aviez emporté deux bracelets de perles fines, deux diamants et trois gros rubis, vous revintes en France, à Brest, où, sur le port, votre mauvais génie vous fit, au débarquer, retrouver Beausire, lequel faillit s'évanouir en vous reconnaissant vous-même, toute bronzée et amaigrie que vous reveniez en France, pauvre exilée!

— Oh! fit Nicole, qui êtes-vous donc, mon Dieu! pour savoir toutes ces choses?

— Je sais, enfin, que Beausire vous emmena, vous prouva qu'il vous aimait, vendit vos pierres, et vous réduisit à la misère... Je sais que vous l'aimez, que vous le dites, du moins, et que, comme l'amour est la source de tout bien, vous devez être la plus heureuse femme qui soit au monde.

Oliva baissa la tête, appuya son front sur sa

main, et, à travers les doigts de cette main, on vit rouler deux larmes, perles liquides, plus précieuses, peut-être, que celles de ses bracelets, et que, cependant, personne, hélas! n'eût voulu acheter à Beausire.

— Et cette femme si fière, cette femme si heureuse, dit-elle, vous l'avez acquise ce soir pour une cinquantaine de louis.

— Oh! c'est trop peu, madame, je le sais bien, dit l'inconnu, avec cette grâce exquise et cette courtoisie parfaite qui n'abandonne jamais l'homme comme il faut, parlât-il à la plus infime des courtisanes.

— Oh! c'est beaucoup trop cher, monsieur, au contraire; et cela m'a étrangement surprise, je vous le jure, qu'une femme comme moi valût encore cinquante louis.

— Vous valez bien plus que cela, et je vous le prouverai. Oh! ne me répondez rien, car vous ne me comprenez pas; et puis, ajouta l'inconnu en se penchant de côté...

— Et puis?

— Et puis, en ce moment, j'ai besoin de toute mon attention.

— Alors je dois me taire.

— Non, tout au contraire, parlez-moi.

— De quoi?

— Oh! de ce que vous voudrez, mon Dieu! Dites-moi les choses les plus oiseuses de la terre, peu m'importe, pourvu que nous ayons l'air occupé.

— Soit; mais vous êtes un homme singulier.

— Donnez-moi le bras et marchons.

Et ils marchèrent dans les groupes, elle cambrant sa fine taille et donnant à sa tête, élégante même sous le capuce, à son col, flexible même sous le domino, des mouvements que tout connaisseur regardait avec envie; car, au bal de l'Opéra, en ce temps de galantes prouesses, le passant suivait de l'œil une marche de femme aussi curieusement qu'aujourd'hui quelques amateurs suivent le train d'un beau cheval.

Oliva, au bout de quelques minutes, hasarda une question.

— Silence! dit l'inconnu, ou plutôt parlez, si vous voulez, tant que vous voudrez; mais ne me forcez pas à répondre. Seulement, tout en parlant, déguisez votre voix, tenez la tête droite, et grattez-vous le cou avec votre éventail.

Elle obéit.

— En ce moment nos deux promeneurs passaient contre un groupe tout parfumé, au centre duquel un homme d'une taille élégante, d'une tournure svelte et libre, parlait à trois compagnons qui paraissaient l'écouter respectueusement.

— Qui donc est ce jeune homme? demanda Oliva. Oh! le charmant domino gris-perle.

— C'est monsieur le comte d'Artois, répondit l'inconnu; mais ne parlez plus, par grâce!

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

ANDRÉ

PAR GEORGE SAND.

Le marquis fit bonne chasse, oublia son prisonnier, et rentra assez tard pour lui laisser le temps de rentrer le premier. Lorsqu'il le retrouva sous les verrous, il se sentit fort apaisé et l'emmena souper assez amicalement avec lui, croyant avoir remporté une grande victoire et signalé sa puissance par un acte éclatant. André, de son côté, ne montra guère de rancune; il croyait avoir échappé à la tyrannie et s'applaudissait de sa rébellion secrète comme d'une résistance intrépide. Ils se réconcilièrent en se trompant l'un l'autre et en se trompant eux-mêmes, l'un se flattant d'avoir subjugué, l'autre s'imaginant avoir désobéi.

Le lendemain, André s'éveilla longtemps avant le jour; et, se croyant libre, il allait reprendre la